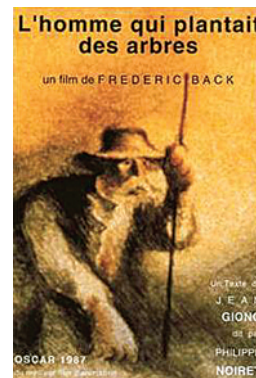


L'Homme qui plantait des arbres

de Frédéric Back



Sommaire du dossier pédagogique

(pour l'école élémentaire)

1 - Présentation du document

L'œuvre cinématographique

L'auteur

Le texte

Le livre

L'histoire

Le lieu :

le mont Ventoux

la bergerie

Le berger

La période

Le tri des glands

2 - Quelques documents à propos...

- du charbon de bois ;
- du gazogène ;
- de la symbolique des arbres ;
- du pays de Canaan ;
- de la forêt.

3 - Pistes pédagogiques...

Avant la projection

Suite à la projection

Les raisons de la disparition du village, de la végétation...

1 - Présentation du document

Œuvre cinématographique de Frédéric Back

Hymne écologique et lyrique, cette fresque colorée, tantôt breughelienne, tantôt goyesque avec la touche de Cézanne, la lumière de Manet, la palette de Renoir, est l'aboutissement de cinq ans d'efforts.

L'auteur

Jean Giono est né en 1895, et décède en octobre 1970.

Écrivain régionaliste, Giono présente ici une oeuvre qui tend vers une expression mystique de la nature. La Haute-Provence sera pour lui un lieu d'inspiration.

Il y a écrit toute son œuvre, qui comporte de nombreux romans où la nature tient une grande place. Il a toujours aimé les arbres : durant son enfance, il allait se promener en compagnie de son père et tous les deux emportaient dans leurs poches des glands qu'ils plantaient dans la terre à l'aide de leur canne, en espérant qu'ils deviendraient de superbes chênes. En racontant l'histoire d'Elzéard Bouffier et de son extraordinaire réussite, Jean Giono souhaitait « faire aimer l'arbre ou, plus exactement, faire aimer planter des arbres. »

Le texte

Le texte de Jean Giono est lu par Philippe Noiret dans le film.

Cette œuvre est une fiction. Le lieu n'est véritablement n'indiqué sur aucune carte...

Le livre

Recommandé par l'Éducation nationale, ce livre figure dans la liste littérature cycle 3.

Il est édité par Gallimard Jeunesse. Foliot Cadet n° 180 et illustré par Willi Glasauer.

Quatrième de couverture :

Au cours d'une de ses promenades en Haute Provence, Jean Giono a un jour rencontré un personnage extraordinaire, un berger solitaire et paisible qui plantait des arbres, des milliers d'arbres. Au fil des ans, le vieil homme a réalisé son rêve : la lande aride et désolée est devenue une terre pleine de vie... Une histoire simple et généreuse, un portrait émouvant et un hymne à la nature.

L'histoire

Elle relate :

- les qualités d'un être humain dites « exceptionnelles » ;
- une action décrite et qualifiée « d'action dépouillée de tout égoïsme », qui « n'a cherché de récompense nulle part » et qui « a laissé au monde des marques visibles » ;
- l'idée du temps nécessaire pour juger : « de longues années » ;
- souligne que « l'idée qui dirige est d'une générosité sans exemple ».

Le lieu

Région limitée au Sud-Est et au Sud par la Durance entre Sisteron et Mirabeau, au Nord par le cours supérieur de la Drôme, depuis sa source jusqu'à Die.

Les basses Alpes sont les Alpes de Haute Provence.

Le mont Ventoux

Il culmine à 1912 m d'altitude et présente une grande diversité de végétation, du climat méditerranéen au climat alpin, 950 espèces végétales, plus de 100 espèces d'oiseaux, des écarts de température allant jusqu'à 20°C de sa base au sommet. Son sommet, aux pentes dénudées et caillouteuses, est couronné d'un observatoire, qui le rend reconnaissable à plus de 100 kilomètres à la ronde.

Reboisé sous Napoléon III vers 1860, sa forêt est admirable : mélèzes, sapins, pins noirs d'Autriche, pins à crochets, pins d'Alep... entre 800 et 1600 mètres d'altitude. À sa base, on retrouve les plantes méditerranéennes, les vignes, oliviers, chênes verts, thym, lavande.

La nature est inhospitalière : pourquoi ?

À l'époque où le narrateur se promène, en 1913, la zone est déserte : les landes sont nues et monotones ; vers 1 200 à 1 300 m d'altitude... il n'y poussait que des lavandes sauvages.

Le paysage est désolé. Le village est abandonné : « **un squelette de village abandonné** » ; Les maisons sont en ruine. On est au mois de juin, il y a du soleil, mais on entend **le vent**, qui gronde comme un fauve dérangé dans son repas ; on notera l'analogie avec le mot « carcasses » de maison.

Le narrateur **n'a pas d'eau**. Mais il avait dû y en avoir... les villages se construisent autour des points d'eau, c'est **la sécheresse**. Les herbes sont **ligneuses**, ressemblent à du bois, par opposition à herbes vertes, tendres... **La terre est brûlante**.

La bergerie

Une « vraie maison en pierre » au « toit solide et étanche ». Le ménage est en ordre, « son parquet balayé, son fusil graissé, sa soupe bouillait sur le feu ».

On s'y éclaire à la bougie. Il n'y a pas d'électricité.

On puise l'eau dans un **trou naturel très profond**, au-dessus duquel il avait installé un treuil, le puits.

Le berger

Elzéard Bouffier est veuf. Il avait perdu son fils unique, puis sa femme.

Il a 87 ans en 1945 et meurt en 1947.

Solitaire, il avait réalisé sa vie dans une ferme dans les plaines. Il parle peu.

C'est un homme soigné... il est rasé de frais, les boutons de son vêtement sont solidement cousus... ses vêtements sont reprisés avec soin.

Il ne fume pas... partage sa soupe avec le voyageur... cet inconnu qu'il va héberger.

Il s'était retiré dans la solitude où il prenait plaisir à vivre lentement, avec ses brebis et son chien. Il avait jugé que ce pays mourrait par manque d'arbres. N'ayant pas d'occupation très importante, il avait résolu de remédier à cet état des choses.

L'auteur, jeune, mène une vie solitaire. Au retour de la guerre, il désire respirer un peu d'air pur et reprend le chemin de ces contrées désertes. Il cherche alors à retrouver le berger solitaire.

Les contemporains du berger

Les familles de bûcherons vivent mal, l'auteur décrit « l'égoïsme en vase clos ».

Les hommes vivent du commerce du charbon de bois. Ils sont en concurrence. Ils sont misérables et se jalourent. Certains sont désespérés.

La période

Jusque dans les années 1950, il n'y avait ni gaz, ni électricité dans les campagnes.

On faisait du feu pour cuire les aliments à l'aide de bois ou mieux de charbon de bois. Le bois provenait d'arbres que les parents coupaient, de vieux arbres ou des arbres mal placés. Les parents allaient également en couper dans les bois.

Le tri de glands

Le berger sépare les bons glands des mauvais. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Il les choisit gros ; on peut supposer aussi en bon état : sans trou, sans fissure. Il peut aussi, en les soupesant, avoir une idée de leur bon état. Il les examine de fort près.

Pourquoi fait-il des paquets de 10 ?

Combien de temps cela peut prendre de trier 100 glands de manière méticuleuse ?

Que fait le berger ? : il sélectionne une semence de chênes. C'est une pratique millénaire des agriculteurs, qui ont par observation trié des graines saines, de grosse taille, pensant ainsi obtenir des plantes robustes et saines, car les graines sont des embryons de plantes plus ou moins bien nourris.

Il trempe les graines avant de les mettre dans la terre. Ce qui est étonnant, c'est la saison à laquelle cela se passe. En juin, il fait déjà chaud... Il plante des chênes. On devrait dire qu'il sème des chênes. Il enfouit les glands dans le sol.

Il faisait cela midi et soir ; un petit calcul nous montre que :

200 par jour, cela fait 365×200 : 73 000 glands en une année et donc depuis 3 ans, donc : 219 000.

Il en avait planté 100 000 ; 20 000 étaient sortis de terre.

Il comptait que cela donnerait 10 000 arbres.

En trente ans cela ferait 10 fois plus, soit 100 000 arbres.

Sachant qu'une forêt d'un hectare contient 400 arbres ; cela ferait 250 hectares. Soient 2 500 000 m², 1,6 kilomètre de côté environ...

■ 2 - Quelques documents à propos...

... du charbon de bois

Les bûcherons font du « charbon de bois ».

La région n'est pas que désertique : il y a des « taillis de chênes blancs ». On obtient un taillis quand on taille les arbres et qu'ils rejettent des souches.

L'art de fabriquer le charbon de bois est intimement lié à l'histoire de la métallurgie. L'exploitation des meules à charbon s'est développée parallèlement à celle des mines : la métallurgie du fer n'a été possible qu'avec le charbon de bois.

Dans la méthode catalane, on chauffe le minerai avec du charbon de bois dans un creuset carré en maçonnerie. Sous l'action du vif courant d'air de la soufflerie, le charbon brûle ; l'anhydride carbonique ou dioxyde de carbone, formé par la combinaison de l'oxygène et du carbone, se transforme en monoxyde de carbone sur l'excès de charbon des couches voisines portées au rouge.

Dans le département du Vaucluse, on emploie, pour le pin d'Alep, un procédé particulier. La carbonisation se fait sous terre, dans des fours de forme cylindrique, présentant 0,50 mètre de diamètre sur 2 mètres de hauteur. En établissant ces fours, qu'on creuse simplement dans le sol, on laisse d'ailleurs à la partie supérieure une épaisse couche de terre destinée à former fermeture et dans laquelle on pratique seulement une ouverture de 0,80 mètre de diamètre. Les bois sont disposés dans la fosse par assises verticales ; le charbonnier y met le feu par en haut et il dirige la carbonisation en bouchant plus ou moins l'ouverture, de façon à diminuer ou à activer la combustion.

Pour plus d'informations consulter le site internet : <http://moulinafer.free.fr/Charbon-de-bois.html>

... du gazogène

Le gazogène est un procédé permettant de faire tourner n'importe quel moteur avec du bois ou un combustible solide, contenant du carbone.

Il est basé sur une précombustion incomplète du combustible aboutissant à un gaz riche en CO pouvant être brûlé dans un moteur à explosion.

L'avantage principal est de pouvoir utiliser un combustible, solide, plus facilement disponible que les carburants classiques, c'est d'ailleurs pour cela qu'il a été inventé en période de pénurie en hydrocarbures ; il est surtout renouvelable.

Le principal inconvénient provient de son rendement global assez faible. Un camion alimenté par un gazogène consommait environ 100 kg de bois au 100 km.

Source : <http://www.econologie.com/articles-698.html>

donnant de nombreuses informations et illustrations sur l'histoire des technologies du gazogène.

... de la symbolique de l'arbre

L'arbre

Avec ses racines plantées dans la terre et ses branches dirigées vers le ciel, l'arbre incarne « l'être des deux mondes » et la création qui unit le haut et le bas.

L'arbre est souvent considéré comme l'axe du monde autour duquel s'assemble le cosmos.

L'arbre est souvent le symbole de la création tout entière.

On trouve chez presque tous les peuples anciens des arbres sacrés et élevés au rang de symboles cosmiques.

Dans le christianisme, l'arbre est le symbole de la vie bénie de Dieu ; le déroulement de son cycle annuel est associé à la succession de la vie, de la mort et de la résurrection, et l'arbre mort ou celui qui ne donne plus de fruits, incarne le pêcheur.

Une légende juive raconte qu'Abraham plantait partout où il allait des arbres qui ne se développaient pourtant pas de façon satisfaisante. Seul l'un d'entre eux, au pays de Canaan, grandit rapidement. Il permettait à Abraham de savoir si une personne croyait en Dieu ou si elle se livrait à l'adoration des idoles.

Dans la mythologie islamique, les pêcheurs damnés à l'issue du Jugement dernier se nourrissent des feuilles de l'arbre Zoqqum et de ses fruits.

On trouve également dans l'islam un autre arbre religieux traditionnel : l'arbre du monde sur les feuilles duquel les noms de tous les hommes sont inscrits.

Le chêne

C'est l'un des arbres les plus importants symboliquement.

En raison de la dureté de son bois, il est souvent associé à l'idée d'immortalité et de durée. Les Romains le nomment « robur » quand ils font allusion à son exceptionnelle dureté. Les mots français « robustes » et « robustesse » en découlent...

Le chêne, souvent touché par la foudre, était consacré au dieu du ciel et de l'orage qui exprimait sa volonté en soufflant dans le feuillage des chênes.

Les druides celtiques accordaient également une grande importance à ces arbres sur lesquels pousse le gui.

Les druides avaient coutume de manger des glands avant de faire leurs prédictions...

Le tilleul

Symbole d'amour conjugal, il doit cette particularité à la légende mythologique selon laquelle Jupiter et Mercure visitant la Phrygie déguisés en humains se virent chassés de toutes les riches maisons où ils demandèrent l'hospitalité. Seul un couple de pauvres bûcherons, Philémon et Baucis, les reçut de son mieux malgré leur misère. Pour les récompenser Jupiter changea leur cabane en un temple dont ils furent les serviteurs. Ayant demandé la faveur de mourir ensemble à la fin de leur vie, ils furent changés pour l'éternité, Philémon en chêne et Baucis en tilleul.

... du pays de Canaan

« Mais Lazare était hors du tombeau »

Quand je réfléchis qu'un homme seul, réduit à ses simples ressources physiques et morales, a suffi pour faire surgir du désert ce pays de Canaan, je trouve que, malgré tout, la condition humaine est admirable.

Selon la tradition judéo-chrétienne, ce territoire est appelé ainsi du nom du personnage de Canaan, fils de Cham, second fils de Noé, dont les descendants sont supposés avoir peuplé l'Afrique.

Dans le livre de la Genèse, cette terre est désignée par Dieu à Abraham comme une promesse pour ses descendants.

Dans le livre de Josué, le pays de Canaan fait l'objet de la conquête et du partage du pays par les hébreux.

... la forêt

Au Moyen Âge

Les hommes vivent directement de la forêt. Elle leur fournit le bois de chauffage, le bois pour la construction des maisons, des bateaux, des charrettes, des outils... La forêt fournit le bois nécessaire à la cuisson des briques, des tuiles, de la poterie, des forges.

Les hommes du Moyen Âge trouvent dans la forêt le gibier, les fruits sauvages qui constituent une des bases de l'alimentation des paysans.

La forêt n'est pas seulement une « usine à bois »

Aux abords des villes, la forêt épure les gaz polluants, fixe les poussières, filtre les bactéries, régularise la température, humidifie l'atmosphère, atténue les bruits.

À l'inverse du poumon, la forêt absorbe le gaz carbonique de l'air et y rejette de l'oxygène.

Les forêts constituent un cadre idéal de détente et de récréation pour les populations des villes.

Les forêts se cultivent

La forêt se développe, grandit, vieillit. Il est nécessaire de l'entretenir, de la cultiver et de l'exploiter correctement.

Lorsque la futaie est mûre, le moment est venu d'exploiter les arbres. Il faut penser à la régénération de la forêt. Pour cela, on ne coupe qu'un arbre sur deux, les plus beaux deviendront les semenciers.

Les semenciers, bien éclairés, fleurissent et produisent des glands qui tombent à terre et germent. Les jeunes chênes ne poussent que dans les zones les mieux éclairées. Trois ans après la première coupe, on supprime à nouveau quelques grands arbres, pour favoriser le développement de nouvelles zones de semis.

Trois ans plus tard, on coupe à nouveau quelques grands arbres. Les grands arbres jouent un rôle important : ils protègent les jeunes semis du gel, fournissent des glands pour combler les zones encore dépourvues de semis et en absorbant l'eau du sol, ils évitent aux jeunes semis d'être gênés par une trop grande humidité. Ainsi, en dix à quinze ans, la vieille futaie est remplacée par de jeunes semis.

Lorsque les jeunes pieds de chênes ont atteint 1 à 2 mètres de haut, le forestier intervient pour supprimer les broussailles et essences étrangères et pour couper quelques jeunes chênes et permettre un meilleur développement des autres.

Lorsque les jeunes arbres ont entre 20 et 40 ans, l'élagage naturel et artificiel a favorisé la croissance des troncs. À partir du moment où les arbres ont 3 à 8 mètres de haut, le forestier intervient tous les dix ans environ pour supprimer les arbres chétifs, malades ou malformés, ainsi que les essences étrangères.

Les chênes ont atteint leur maturité à 100 ans mais continuent de grossir. Les coupes régulières se poursuivent, les arbres coupés fournissent un bois qui a beaucoup de valeur. Le forestier laisse sur pied les plus beaux arbres, sélectionnant ainsi les futurs « semenciers ». Ces coupes d'exploitation se poursuivent pendant une centaine d'années. Quand la futaie aura atteint 200 ans, on entreprendra une nouvelle régénération.

Extrait de : *Pour découvrir la vie des plantes*. Collection Tavernier. Bordas.

La forêt régularise le régime des eaux

Le sol forestier recouvert de feuilles, de mousse, d'humus, absorbe beaucoup d'eau, jusqu'à 40 et 50 % du volume de son sol végétal et la retient à l'abri des rayons solaires, donc de l'évaporation. En retenant l'eau, le sol forestier contribue à régulariser le régime des cours d'eau.

La forêt influence le climat

La forêt oppose un écran aux rayons solaires, elle fait obstacle au vent. Elle a un rôle modérateur sur les températures. L'humidité y est plus forte qu'à découvert surtout la nuit. Elle fixe le brouillard.

Toutes ces modifications climatiques à l'intérieur de la forêt constituent ce qu'on appelle un micro-climat dont les caractéristiques vont permettre le plein épanouissement des êtres vivants qui la composent. La forêt n'influence pas seulement le climat de son territoire : elle modifie également le climat environnant ; elle freine la force du vent, elle régularise le cycle de l'eau, attire les pluies par l'atmosphère humide et fraîche qu'elle dégage. Elle contribue par là à l'humidification des climats et à la régulation de la pluviométrie.

La forêt protège le sol de l'érosion par l'eau

Par le feuillage de ses arbres, ses buissons, ses herbes qui amortissent la violence des pluies, des grêlons, la forêt protège son sol.

En montagne, en hiver, la forêt protège également la neige contre le vent, contre les écarts de température trop brusques qui favorisent les avalanches. Elle fixe la neige au sol par ses arbres, ses arbustes, sa végétation herbacée. Elle stocke la neige qui fond beaucoup moins vite qu'en terrain découvert et évite ainsi un ruissellement trop abondant, donc trop violent.

La forêt protège le sol de l'érosion par le vent

Les arbres freinent la violence du vent qui n'a plus suffisamment de force pour emporter les éléments fins du sol. La forêt protège donc son sol contre l'action du vent.

3 - Pistes pédagogiques... Questionnement...

Permettre un débat en classe, un échange ou une réflexion ne doit en rien dénaturer l'œuvre littéraire, poétique ou cinématographique.

Les pistes proposées ne sont pas toutes à traiter... il conviendra de les concevoir soit comme des apports d'informations qui vont aider à la compréhension de l'œuvre, soit comme des points d'échange, de commentaire ou d'interprétation de l'œuvre...

Ces propositions de travail cherchent surtout à ouvrir des perspectives dans le cadre de l'éducation à l'environnement...

Pour introduire le travail dans la classe

Avant la projection

Il est nécessaire d'évoquer cette œuvre avec les élèves. La présentation de l'auteur et la dimension mystique, amoureuse de la nature, permettra aux élèves de mieux entrer dans la compréhension de l'œuvre cinématographique.

La lecture du texte de Giono peut être faite à l'ensemble de la classe par l'enseignant ; le texte peut être lu du début à la page 20 du livre édité par Folio.

(...) Il y a environ une quarantaine d'années, je faisais une longue course à pied, sur des hauteurs absolument inconnues des touristes, dans cette très vieille région des Alpes qui pénètrent en Provence. Cette région est délimitée...

(...) Il fit sortir son troupeau et il le mena à la pâture. Avant de partir, il trempa dans un seau d'eau le petit sac où il avait mis les glands soigneusement choisis et comptés...

La compréhension de ce récit nécessite une présentation rapide des deux personnages.

Cette présentation peut se faire à partir de la lecture de la quatrième de couverture. Il conviendra de préciser aux élèves que le narrateur va à la rencontre de ce personnage de fiction, qu'il en décrit la vie, lui donne un rôle particulier dans la plantation de cette nouvelle forêt ...

La région évoquée sera présentée aux élèves : une recherche sur un atlas pourra situer la Durance, la Drôme, la ville de Die, les contreforts du mont Ventoux...

Il conviendra de prévenir les élèves qu'il s'agit d'une fiction ... le lieu ne se trouvera pas sur une carte, seule la région donne une idée du pays et de son climat...

Suite à la projection : quelques pistes de réflexion... d'échange

Les raisons de la disparition du village, de toute végétation, notamment de la forêt: les conditions économiques, la vente du charbon, et les conditions de vie qui en découlent

Préciser ce qu'est une lande sauvage ; échanger à propos des expressions « Un squelette de village abandonné » ; les raisons pour lesquelles « toute vie avait disparu » ; la présence d'un troupeau de moutons...

Un commentaire s'imposera sur les données chiffrées des arbres plantés, de la perte, des années nécessaires à la plantation de cette zone.

(...) Depuis trois ans il plantait des arbres dans cette solitude. Il en avait planté cent mille. Sur les cent mille, vingt mille étaient sortis. Sur ces vingt mille, il comptait encore en perdre la moitié, du fait des rongeurs ou de tout ce qu'il y a d'impossible à prévoir dans les desseins de la providence. Restaient dix mille chênes qui allaient pousser dans cet endroit où il n'y avait rien auparavant.

(...)

Les arbres n'ont pas tous poussé, une sélection s'est opérée... La soigneuse préparation des glands, le tri qui en est fait... Les élèves peuvent eux-mêmes procéder à un tri de glands... tenter de faire germer puis pousser des glands...

Les hêtres réussissent encore mieux que les chênes. Il avait planté plus de 1 000 érables. Tous moururent.

Un peu d'histoire

(...) L'œuvre ne courut un risque grave que pendant la guerre de 1939-1945. Les automobiles marchant alors au gazogène, on n'avait jamais assez de bois. On commença à faire des coupes de chênes de 1910, mais ces quartiers sont si loin de tous réseaux routiers que l'entreprise se révéla très mauvaise au point de vue financier... le berger était à 30 km de là, continuant paisiblement sa besogne, ignorant la guerre de 1939-1945 comme il avait ignoré la guerre de 1914-1918.

(...)

Deux passages à mettre en regard

(...) En 1913, ce hameau de dix à douze maisons avait trois habitants. Ils étaient sauvages, se détestaient, vivaient de chasse au piège ; à peu près dans l'état physique et moral des hommes de la préhistoire. Les orties dévoraient autour d'eux les maisons abandonnées.

(...)

(...) Tout était changé. L'air lui-même. Au lieu des bourrasques sèches et brutales qui m'accueillaient jadis, soufflait une brise souple chargée d'odeurs. Un bruit semblable à celui de l'eau venait des hauteurs : c'était celui du vent dans les forêts. Enfin, chose plus étonnante, j'entendis le vrai bruit de l'eau coulant dans un bassin. Je vis qu'on avait fait une fontaine, qu'elle était abondante et, ce qui me toucha le plus, on avait planté près d'elle un tilleul qui pouvait déjà avoir dans les quatre ans, déjà gras, symbole incontestable d'une résurrection.

(...)

Le choix du nouveau métier d'Elzéard... il choisit d'être apiculteur... se débarrasse de ses brebis. Les ennemis de la forêt sont les brebis, les moutons et les rongeurs.

Dossier élaboré par :

Joëlle Fourcade, conseillère pédagogique

Françoise Guichard, PIUFM de Sciences de la vie et de la Terre